

INTERVIEW

Abdoulaye Mamadou Bâ, consultant chercheur

«Du fait du Coronavirus, l'Afrique connaîtra une pression sociale énorme»

La pandémie Covid19, c'est aussi une crise économique mondiale. L'Afrique, très faiblement touchée, voit ses structures sanitaires, peu performantes, mises à rude épreuve. Les mesures de confinement, de couvre-feu et autres fermetures de commerces, interdictions de voyages vont durablement affecter les économies des pays du continent très peu résilientes. A la demande d'annulation pure et simple de la dette au profit des pays pauvres, réitérée par M. Mohamed Ould Cheikh El Ghazouani, président en exercice du G5 Sahel, les partenaires ont préféré un moratoire. Comment les pays du continent en général et la Mauritanie en particulier pourraient-ils surmonter la crise

née de cette pandémie. Pour traiter de cette question et d'autres, Horizons entame une série d'interviews avec des intellectuels et chercheurs. Notre premier interlocuteur est Abdoulaye Mamadou Ba. Actuellement Consultant-chercheur, représentant en Afrique subsaharienne et au Sahel de l'Institut Cordoue de Genève pour la paix (CPI-Geneva). Monsieur Ba, écrivain-journaliste, a aussi été conseiller en communication et porte-parole de la Présidence de la République en Mauritanie et Co-coordonateur d'une mission d'Observateurs des droits de l'homme déployée par l'Union africaine au Burundi (2015-2017).

Horizons : Comment le continent africain en général et la Mauritanie en particulier, pourraient atténuer les effets de la pandémie sur leurs populations?

Abdoulaye Mamadou Bâ : La situation née de la pandémie du Coronavirus a eu un effet désastreux sur les économies en Afrique. Avec 120.000 cas avérés d'atteinte au Coronavirus et 3500 morts, la tendance semble être faible, comparativement à l'Europe et aux deux Amériques. Ceci ne doit pas leurrer. Les prévisions de l'OMS et la très faible capacité des pays en matière de santé et d'économie doivent inquiéter et encourager nos États à faire preuve d'objectivité et de capacité d'anticipation pour faire face à des situations difficiles à venir.

Déjà, toutes les prévisions ont été vues à la baisse au niveau du taux de croissance du continent qui était déjà assez faible, malgré les embellies qui s'annonçaient dans certaines zones. Aujourd'hui, les populations sont fortement affectées par les mesures de confinement, car privées, pour la plupart, de la possibilité de s'adonner à une activité. Dans certains pays, des situations qui s'apparentent à la famine sont à craindre. Ce qui est sûr, c'est que des lendemains pénibles attendent les États du fait du fort ralentissement de la croissance, de la récession et de la désorganisation des circuits économiques mondiaux.

Naturellement, tout cela aura de graves conséquences sur l'économie du secteur informel dont dépend l'écrasante majorité des populations africaines.

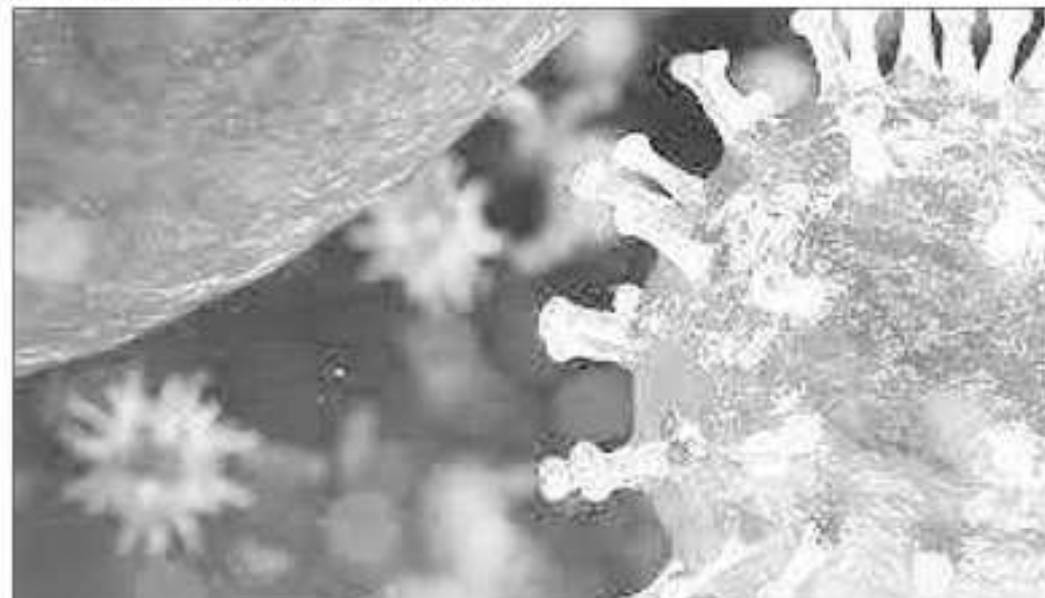
En Mauritanie, la réponse a été très tôt initiée, essentiellement dans le domaine sanitaire et socio-économique. Seulement, la pandémie montre, au grand jour, les limites de notre système sanitaire et notre capacité d'organisation. Si la réponse sanitaire semble être assez faible pour des raisons structurelles évidentes, nos limites en matière de réponse sur le plan socio-économique (mesures d'accompagnement) ne semblent pas se justifier. La capacité d'organisation, de coordination et d'action des nombreuses structures (Tazour, CSA, CAHDH et autres), inquiète. Sans une action bien réfléchie et bien coordonnée, avec un cadre organisationnel bien décliné, nous n'arriverons jamais à contenir, ni la pandémie, ni ses conséquences.

Horizons : Comment envisagez-vous l'après Covid-19 en Afrique et en Mauritanie ?



Abdoulaye Mamadou Bâ : L'après-Covid-19 posera d'énormes défis à notre planète. Et vu les fragilités de l'Afrique, elle risque de payer le plus fort prix sur tous les plans. L'Afrique qui compte le taux de pauvreté le plus élevé au monde connaîtra une pression sociale énorme face à laquelle les États ne pourront pas répondre à eux seuls. Egalement, heureusement, les partenaires techniques et financiers habituels du Continent sont, eux aussi, pris à la gorge par les obligations de gérer localement la pandémie et d'anticiper par rapport à ses conséquences.

En Mauritanie, on semble se concentrer sur le quotidien et on oublie de planifier pour l'après pandémie. A mon avis, cette situation doit nous pousser à revoir de fond en comble, le mode de gestion des affaires, de faire preuve d'ingéniosité et d'aller vers des réformes en profondeur. Ceci doit se fonder sur les questions de gouvernance, la planification de projets structurants et initiation de nouvelles approches pour garantir l'autosuffisance (dans tous les domaines), notam-



ment en matière alimentaire en boostant l'agriculture et le secteur tertiaire.

Horizons : Quelles leçons la Mauritanie, l'Afrique peuvent-elles tirer de cette pandémie ?

Abdoulaye Mamadou Bâ : A mon avis, la Mauritanie doit tirer des leçons des insuffisances constatées dans la gestion de cette pandémie. Elle devra se concentrer sur l'amélioration de l'état des infrastructures: investir prioritairement dans les secteurs de l'éducation, la santé et créer des structures spécialisées dans la gestion des situations d'urgence.

Pour l'Afrique, les défis restent pratiquement les mêmes que ceux auxquels fait face la Mauritanie. Le continent devrait apprendre à vivre de ses propres moyens et à se prendre en charge pour assurer son indépendance

Horizons : Quelles mesures peuvent être prises pour relancer des sec-

teurs (hôtellerie, tourisme...) fortement touchés par les mesures anti-covid-19?

Abdoulaye Mamadou Bâ : Ce sont-là des secteurs qui influent sur la macroéconomie nationale, même si le flux dépend plutôt de la mobilité des personnes, surtout venant d'ailleurs. Dans certains pays, l'État a décidé de compenser le manque à gagner des structures hôtelières, touristiques et autres. En Mauritanie, je n'ai pas eu connaissance de pareilles mesures. Je souhaite vivement que l'État pense à soutenir l'ensemble des opérateurs des secteurs informels, y compris les travailleurs du secteur informel qui ont perdu toute possibilité de s'adonner à leurs activités économiques. Dans ce cadre, en plus des opérateurs du tourisme, des femmes vendeuses dans les marchés, j'ai une pensée particulière pour les enseignants du secteur privé qui souffrent énormément de cette situation.

Horizons : Que faut-il pour prévenir ou atténuer les effets sociaux que pourrait engendrer la pandémie ?

Abdoulaye Mamadou Bâ : Les mesures sociales, aussi insuffisantes soient-elles, prises par les autorités s'inscrivent dans ce cadre. Et une fois encore, c'est le défi c'est qu'elles atteignent les populations les plus vulnérables, celles qui sont plus dans le besoin qui est. Et pour relever ce défi, il faut un énorme effort d'organisation, de contrôle, de suivi et d'écoute des populations. Malheureusement, les opérations de distribution qui ont été menées ont été fortement décriées par les populations qui exigent plus de transparence, plus de justice et plus d'inclusion dans ces opérations. Et c'est de bonne guerre que des populations largement pauvres, comme en Mauritanie expriment des attentes de ce genre.

Globalement, les actions attendues de la mise en œuvre des activités du Fonds dit Corona, pourront, peut-être, corriger ses dysfonctionnements et toucher l'ensemble des secteurs et groupements socio-économiques vulnérables. Ici, c'est aussi et avant tout, le défi de la transparence, de l'équité et de la capacité d'organisation qu'il faut relever pour que chaque mauritanien vulnérable puisse être pris en compte dans cette situation particulière.

Propos recueillis par KhalilouDiagana